CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre de la Ville, le 12 juin 2025. BRECHT : « Mère Courage » (dans une mise en scène de Lisaboa HOUBRECHTS)

Dans le cadre des *Chantiers d'Europe*, cette initiative audacieuse lancée en 2010 par Emmanuel Demarcy-Mota (l'heureux directeur des lieux) pour célébrer la création théâtrale européenne, le Théâtre de la Ville a accueilli une version de *Mère Courage* de Bertolt Brecht qui a marqué les esprits. Portée par la vision radicale de la metteuse en scène flamande Lisaboa Houbrechts, cette production dévoile une fresque à la fois poétique et brutale, où la guerre n'est plus seulement un contexte historique, mais une force corrosive qui dévore l'humanité même de ses protagonistes.

Une esthétique minimaliste et puissante

Lisaboa Houbrechts rompt avec les représentations traditionnelles de Brecht : adieu la carriole réaliste, place à une boule noire géante, symbole tour à tour de la Terre, d'un boulet de canon ou d'un utérus stérile. Cette sphère, poussée comme le rocher de Sisyphe par Mère Courage (et ses enfants), incarne l'absurdité d'un conflit sans fin. Le plateau, baigné d'un bassin d'eau miroitant, devient un miroir des désolations humaines, où se reflètent les lumières

crépusculaires de **Fabiana Piccioli**. L'abstraction scénographique sert ici non pas à éloigner, mais à intensifier l'émotion, créant un choc visuel qui marque durablement.

Laetitia Dosch, en force tragique

Dans le rôle-titre, **Laetitia Dosch** selon les représentations) électrise la scène. Son Mère Courage est une anti-héroïne ambiguë, à la fois cynique et vulnérable, dont le commerce prospère sur les ruines de la guerre de Trente Ans. Houbrechts en fait une figure sans enfants biologiques, accentuant sa solitude et sa complicité avec la violence. Les scènes où elle perd ses « enfants adoptés » (dont la cadette muette interprétée par **Lisi Estaras**) sont d'une intensité déchirante, portées par des effets de stroboscopie et des chants kurdes, entrelacés à la musique de **Paul Dessau**. La pièce mêle français, néerlandais, hébreu et kurde, rappelant que les guerres contemporaines transcendent les frontières. Le surtitrage intelligent permet de saisir l'essence du texte sans altérer sa polyphonie. La présence du musicien **Aydin İşleyen**, chantant en kurde, ajoute une dimension organique à cette réflexion sur l'exil et la résistance.

Brecht réinventé, sans trahir son esprit

Si Houbrechts s'éloigne du didactisme brechtien, elle en conserve la rage politique. Sa mise en scène montre comment la guerre « d*éforme les êtres jusqu'au plus profond d'eux-mêmes »*, notamment à travers le corps des femmes, à la fois marchandises et victimes. Les chansons de Dessau, interprétées *a cappella*, résonnent comme des cris étouffés dans un monde sourd à leur souffrance. Le spectacle proposé par le Théâtre de la Ville valait d'être vu car est rare de voir une relecture aussi personnelle d'un classique, qui parvient à concilier beauté formelle et profondeur idéologique : Lisaboa Houbrechts confirme ici son statut de l'une des artistes les plus inventives de sa génération, capable de transformer une fable du XVIIe siècle en miroir glaçant de nos chaos

contemporains.

CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre de la Ville, le 12 juin 2025. BRECHT : « Mère Courage » (mise en scène de Lisaboa HOUBRECHTS). Crédit photo © Kurt Van der Elst